

Luis Matos

Non, jamais !

Le scandale de l'amour

EdB

Avant-propos

Avant de commencer ce parcours de la foi avec Simon-Pierre qui nous permettra, je pense, de mieux saisir quels sont l'appel et la puissance qui reposent sur nous, les disciples de Jésus-Christ, demandons au Seigneur qu'il nous soit donné un esprit de sagesse et de révélation, comme le dit saint Paul :

« Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître !

Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints, et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de sa force qu'il a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant d'entre les morts et le faisant siéger à sa droite, dans les cieux, bien au-dessus de toute Principauté, Puissance, Vertu, Seigneurie, et de tout autre nom qui se pourra nommer, non seulement dans ce siècle-ci, mais encore dans le siècle à venir.

Il a tout mis sous ses pieds, et l'a constitué, au sommet de tout, Tête pour l'Église, laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout. » (Ep 1, 17-23)

Introduction

Dans mon expérience pastorale pendant mes quarante-cinq ans de sacerdoce, j'ai pu constater ceci : s'il est vrai que le mystère de la Passion, de la mort et de la Résurrection du Christ revient régulièrement chaque année dans le cycle liturgique, il n'est pas moins vrai que bon nombre de chrétiens de tous ordres, aussi bien laïcs que religieux ou prêtres, semblent déconcertés, déboussolés au moment où ils sont confrontés à de grandes épreuves de la vie par ce qu'ils considèrent comme étant un silence scandaleux, voire « coupable » de Dieu qui semble étranger, sinon complice, de leur souffrance. Ils sont purement et simplement scandalisés par la non-intervention de Dieu dans leurs épreuves et donc fortement tentés de se révolter contre lui. Certains même coupent alors toute relation avec Dieu, renient leur foi, abandonnent la pratique religieuse et n'ont plus confiance en l'Église considérée comme incapable de leur venir en aide. Certains se tournent alors vers d'autres philosophies ou pseudo-religions, y cherchant des voies de consolation et même de fuite de la réalité.

Une relecture du cœur de ce mystère de la foi chrétienne qu'est le mystère pascal, une relecture que je qualifierai

d'« incarnée et réaliste », par opposition à une lecture « pieuse et moralisante » et encore plus à une lecture routinière, me paraît urgente.

L'idée de cette réflexion, en effet, m'est venue parce que je voulais comprendre certains comportements qui, à première vue, m'avaient étonné, venant de chrétiens fidèles, nourris de la Parole de Dieu et des sacrements ; réactions qui, par ailleurs, me paraissaient tout à fait compréhensibles, et même justes. Deux petites anecdotes, et sans doute il ne vous serait pas difficile d'en citer de semblables, témoigneront de cette réalité.

J'étais alors en Afrique et, au cours d'un voyage en France, je rencontrais dans un groupe de prière une personne dont la belle-sœur travaillait également en Afrique au sein de ma paroisse. Cette personne me confia donc une mission à laquelle elle attachait une très grande importance. Elle souhaitait en effet que je fasse tout pour obtenir de sa belle-sœur qu'elle lui pardonne le mal qu'elle reconnaissait lui avoir fait, à elle et à toute sa famille. Sa famille, trop éprouvée par ses comportements à l'égard de son mari, refusait de la voir. Dans cette situation, seul le pardon de sa belle-sœur pouvait en quelque sorte la réhabiliter. Certainement, le pardon ne serait pas facile à donner, je le concevais très bien ! Mais je connaissais la vie chrétienne profonde et cohérente de ma collaboratrice, « une très bonne et authentique chrétienne », je peux en témoigner. Quand je lui exposai ma requête, quel ne fut pas mon étonnement en voyant sa réaction : « Ah ! Non ! Vraiment, c'est trop facile ! Après tout ce qu'elle nous a fait, nous ne pourrions jamais lui pardonner ! Trop, c'est trop ! » J'essayai alors de lui rappeler ce que Jésus avait dit à Pierre : « *Non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois* », mais elle ne pouvait pas l'entendre ; son refus était sans appel : « Dieu ne peut pas me demander cela ! »

Une autre fois, une maman me parla de son fils, qui se trouvait dans une situation difficile et même critique, et des demandes et prières nombreuses adressées à Dieu, qui semblait être sourd, car elle n'avait obtenu aucune satisfaction de sa part. Moi, alors jeune prêtre, je lui donnai l'exemple de Jésus lui-même, Fils de Dieu à qui apparemment son propre Père n'avait donné aucune satisfaction non plus, lorsqu'il avait crié vers lui au cœur de la souffrance : « *Père, si cela est possible éloigne de moi ce calice* », et le calice ne s'était pas éloigné de lui, bien au contraire. Et elle de me répondre du tac au tac : « Ça, ce n'est pas un Père ! »

Des réactions de ce genre, nous les avons déjà peut-être eues ou nous pourrions bien les avoir un jour. Je suppose que nous en sommes bien conscients, à moins de dire comme Pierre : « Moi, jamais ! »

C'est à travers l'histoire de Pierre, en découvrant dans une lecture attentive du texte évangélique ce qui avait pu provoquer son reniement, que j'ai trouvé des éléments de réponse, car, voyez-vous, l'Évangile est si exigeant que parfois, nous sommes amenés à dire comme Pierre : « Non ! Trop, c'est trop ! Jésus ne peut pas me demander cela ! Ce n'est pas juste ! C'est scandaleux ! »

Parmi les disciples de Jésus, Pierre est en effet celui qui s'est le plus souvent opposé à ses paroles et à ses gestes. On pourrait dire qu'il est un peu le spécialiste des refus face à Celui qu'il considère par ailleurs comme son Seigneur et Maître ! Certains de ces refus, de ces « non ! jamais ! » catégoriques, lui ont coûté cher et lui ont même valu une bien mauvaise réputation, entre autres celle de lâche et de traître.

Et pourtant, nous retrouvons dans les attitudes de Simon-Pierre celles d'un homme normalement constitué,

qui réagit vite, et même parfois trop vite, peu maître de ses émotions, avec toute la force de son tempérament, mais aussi avec celle, non moins forte, de sa foi et de son amour pour Jésus.

Quand je demande la raison du triple reniement de Pierre au prétoire pendant la Passion, après ses affirmations réitérées comme quoi il était prêt à suivre Jésus jusqu'à la mort, au prix de sa vie s'il le fallait, la réponse spontanée de mes interlocuteurs est, le plus souvent : la peur. Peur de quoi ou de qui ? De la souffrance ? De la mort ? Simon ne semble pourtant pas être d'une nature peureuse, ce qui s'accorde mal avec la vie rude des pêcheurs. Par ailleurs, à y regarder de près, il fallait également un certain courage pour rester auprès de Jésus aussi longtemps et le suivre, comme il l'a fait, par des chemins aussi novateurs, voire « tortueux » (cf. Si 4, 17) !

Cette réponse ne serait-elle pas une projection de nos propres peurs ? Le seul moyen de faire le point sur cette question est de scruter les Écritures. Les évangélistes, en effet, ne nous ont rien caché de l'histoire de Simon-Pierre. Ses relations avec Jésus sont marquées par de franches oppositions à l'accent autoritaire avec lesquelles, bien charnel, il semble vouloir s'imposer à Celui dont il dit être le disciple, au point qu'on pourrait parfois se demander, si l'on s'en tenait aux simples modalités du langage, lequel des deux est le Maître...

Mais c'est aussi de la bouche de Pierre, ce Simon transformé par la grâce lors de la Pentecôte, que furent les réponses inspirées du Saint-Esprit qui nourrissent, à travers les siècles, la foi des disciples de Jésus. En étudiant de plus près les comportements de Simon-Pierre, nous serons interpellés sur nos propres réactions.

Nous allons donc suivre le parcours de Simon, celui que Jésus appellera Pierre, qui sera désormais appelé tantôt Pierre, tantôt Simon-Pierre, non pas par hasard, mais selon ce que l'évangéliste discernera à ce moment-là : Pierre mû par l'action de l'Esprit Saint ou Simon, le pêcheur du lac.

Cet homme a dit à plusieurs reprises « non » à Celui qu'il reconnaît pourtant comme son Maître et Seigneur, le Messie, le Fils de Dieu, celui qu'il aime et qu'il se déclare prêt à suivre jusqu'à la mort. En effet, il s'est opposé, parfois avec violence, à ce que Jésus lui proposait ou lui demandait. Il est donc bon de saisir les motifs de ces refus, car nous sommes terriblement concernés. Sont-ils justifiables ou pas ? Nous sommes tentés de répondre non, car non seulement il est un ami et un disciple fidèle de Jésus, mais, en plus, il sait par révélation du Père qui est Jésus. Comment peut-il donc s'opposer à Lui, jusqu'au point même de le renier trois fois, quand tous l'abandonnent ?

Attention ! Ne nous empressons pas de juger. N'oublions jamais, ni pour Simon ni pour nous, que l'homme est marqué par le péché.

Certes, Dieu ne nous a pas créés pécheurs, mais, par suite du péché originel, nous naissons avec le péché, dit le psalmiste : « *Pécheur dès le sein de ma mère.* » (Ps 50) Il s'agit bien d'une « tache originelle ». L'homme n'est pas pécheur par nature, il est saint, à l'image de Dieu, c'est cela sa nature et elle demeure ; un vêtement taché reste un vêtement !

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence,

« dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé. » (Ep 1, 3-6)

Le Christ n'est pas venu détruire notre ancienne nature et nous en donner une autre, même s'il nous a donné par grâce, par surcroît, de participer à une autre nature, la nature divine. Il a commencé par restaurer notre nature humaine et, en plus, il nous a donné la possibilité de participer à sa nature divine, ce que disent très bien les Pères dans une formule remarquable : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. » (Saint Irénée) Homme par nature, Dieu par grâce, merveille de la Rédemption, œuvre plus grande encore que celle de la Création. De par notre baptême, et donc par grâce, nous devenons des « homme-Dieu », des hommes divinisés. Nous sommes par nature humains et par grâce divins. Ce sont des réalités de la foi que nos papes nous rappellent ces derniers temps. Saint Jean-Paul II dans sa Lettre apostolique *Novo millennio ineunte* au numéro 23 nous dit : « Jésus est "l'homme nouveau" (cf. Ep 4, 24 ; Col 3, 10) qui appelle l'humanité rachetée à participer à sa vie divine. Dans le mystère de l'Incarnation sont posées les bases d'une anthropologie qui peut aller au-delà de ses propres limites et de ses propres contradictions pour aller vers Dieu lui-même, et plus encore vers la perspective de la "divinisation", à travers l'insertion dans le Christ de l'Homme racheté, admis dans l'intimité de la vie trinitaire. »

Aimer, oui, mais...

Parcourons ce chemin avec Simon-Pierre et regardons ses réactions au contact de Jésus. Je vous invite donc à y porter un regard très humain ; je dis bien « humain », pas trop vite « spiritualisant ». Nous sommes façonnés par une culture et un vécu chrétiens qui ont créé en nous des schémas et des réflexes « spiritualistes » ou « morali-sants » qui, souvent, ne résistent pas aux diverses épreuves de notre vie concrète. Nos réactions manifestent alors notre faiblesse humaine qui nous entraîne plus d'une fois, comme dans le cas de Simon-Pierre, sinon à nous opposer à Dieu, du moins à le questionner sérieusement, et même à lui faire, comme Job, un procès du haut de notre raison « raisonnante ».

C'est en cela que le cas de Simon-Pierre nous intéresse car nous découvrons en lui un homme bien humain dans ses réactions viscérales, éprouvé dans sa faiblesse au cœur de cet amour si fort pour Jésus, et qui sera, malgré ses reniements, constitué Képhas, Pierre, Rocher, pour l'Église : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* » Cet apôtre a vécu une réalité très humaine avec Celui qu'il reconnaît comme son Seigneur, le Messie, le Fils de Dieu.

I

Réalisme professionnel et confiance en Jésus

Reportons-nous à l'évangile de Luc au chapitre 5 : nous connaissons bien cet épisode de la pêche miraculeuse qui n'est raconté que par Luc et qui est très révélateur du mode de fonctionnement de Pierre. C'est la première fois que Simon (Pierre) va être interpellé par une demande de Jésus à laquelle il va adhérer, même si cela comporte déjà quelque chose de provoquant.

« Or, il advint, comme la foule le serrait de près et écoutait la parole de Dieu, tandis que lui se tenait sur le bord du lac de Génésareth, qu'il vit deux petites barques arrêtées sur le bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu de la terre ; puis, s'étant assis, de la barque il enseignait les foules. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : "Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche." Simon répondit : "Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole, je vais lâcher les filets". » (Lc 5, 1-5)

Regardons de près cette scène ; nous y verrons que le comportement de Simon est marqué par une grande confiance à l'égard de Jésus. Ne vient-il pas de pêcher toute la nuit ? Mais en vain ; ils n'ont rien pris... Simon connaît le métier, il sait bien que la pêche de nuit n'est pas la même que celle de jour. Maintenant, c'est trop tard, ce serait peine perdue que de jeter à nouveau les filets et, de plus, ce serait imposer à ceux qui l'accompagnent une fatigue inutile. Cela ne lui vient même pas à l'esprit, il connaît les règles du métier ! Et pourtant, voilà que Jésus, qui n'est pas pêcheur mais charpentier, et bien jeune encore, s'étant invité dans sa barque, lui dit, ainsi qu'à ses compagnons, avec une certaine autorité : « *Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche.* »

Si l'ordre est donné à Simon personnellement, il engage aussi les autres : « *Lâchez vos filets.* » Simon va quand même manifester une certaine réticence, comme homme du métier qu'il est, tout en reconnaissant en Jésus un maître : « *Maître, nous avons pêché toute la nuit et nous n'avons rien pris, mais sur ton ordre...* » Il est peu probable que Simon, en cet instant, ait réfléchi et pensé que la manœuvre n'allait pas réussir. Non, curieusement, il entend la parole de Jésus et lui fait confiance. Il n'y a dans le récit évangélique aucun indice qui manifeste une quelconque hésitation, ni de Simon ni de ses compagnons. Pourtant, ils font ce que Jésus leur dit de faire et non pas ce qu'ils auraient dû faire normalement, en pêcheurs expérimentés qu'ils sont. Ils font passer leur confiance en la parole de ce jeune maître avant leur savoir-faire professionnel... Étonnant !

Nous pourrions comparer ce comportement de Simon avec celui des serviteurs, aux noces de Cana. Marie dit aux serviteurs : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » Comme

Simon répondra : « *sur ta parole...* », c'est sur la parole de Marie, qui se porte garante en quelque sorte de la puissance de Jésus, que les serviteurs accompliront tout ce que Jésus leur ordonnera, et non ce qu'il aurait fallu réaliser pour faire face à la situation. Les serviteurs, sur la parole de Jésus, apportent de l'eau au maître de maison qui manque de vin pour ses convives ! Or, c'est bien de l'eau qu'ils ont mise dans les jarres qu'ils ont portées au maître de maison au risque de se faire « rembarrer »... Mais, oh surprise ! C'est du vin, et du bon, que goûte le maître de maison !

Les serviteurs se sont appuyés sur la parole de Marie, qui ne leur était probablement pas inconnue, mais Simon ? Que connaissait-il de Jésus ? Quel était son rapport avec lui ? Répondre à cette question va nous faire avancer dans la connaissance de Simon-Pierre.

Premières approches

Revenons donc un instant en arrière pour découvrir ce que Simon-Pierre pouvait savoir de Jésus lorsqu'il « *quitte tout pour le suivre* ».

Toujours au chapitre 4, versets 14-15 de Luc, nous apprenons que Jésus retourne en Galilée après les tentations au désert « *avec la puissance de l'Esprit* », qu'« *une rumeur se répandit par toute la région à son sujet* » et qu'Il était « *glorifié par tous* ». Jésus n'était donc pas tout à fait un inconnu pour ses auditeurs ; on en parlait dans la région ; les gens « *étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche* » (Lc 4, 22).

Puis, au verset 31, Luc poursuit son récit :

« Il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et il les enseignait le jour du sabbat. Et ils étaient frappés de son enseignement, car il parlait avec autorité. » (Lc 4, 31-32)

Quel est le signe de cette autorité ? Il ne fait pas de beaux discours, il ne parle pas fort en frappant sur la table, mais il commande aux esprits et ceux-là obéissent, ils sortent.

« Dans la synagogue, il y avait un homme ayant un esprit de démon impur, et il cria d'une voix forte : "Ah ! Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu." Et Jésus le menaça en disant : "Tais-toi et sors de lui." Et le précipitant au milieu, le démon sortit de lui sans lui faire aucun mal. La frayeur les saisit tous, et ils se disaient les uns aux autres : "Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs et ils sortent !" Et un bruit se propageait à son sujet en tout lieu de la région. » (Lc 4, 33-37)

Donc, avant l'événement de la pêche miraculeuse, Simon avait déjà rencontré Jésus. Celui-ci commence à être connu, les auditeurs s'étonnent de le voir parler avec autorité, non comme les scribes et les docteurs de la loi. Plus étonnant encore, les esprits impurs lui obéissent, l'autorité de Jésus se manifeste par des signes concrets. La quantité de poissons pêchés le montrera assez ! Son enseignement n'est pas un simple discours philosophique ou théologique ; il a une implication dans la vie, il change des situations, comme celle de la maladie ou celle de la possession par des esprits mauvais.

Quand Jésus enverra ses disciples prêcher, ils appuieront leurs enseignements par des signes et des prodiges, signes donnés pour convaincre les auditeurs que la Parole

de Dieu change la vie, qu'elle agit ; elle est là pour être vécue, sinon elle est vaine et nous menace d'illusion.

Remarquons au passage que Simon a déjà entendu de la bouche du Malin ce qu'il dira lui-même, sous l'inspiration du Père, lors de sa profession de foi, en réponse à la question de Jésus : « *Pour vous, qui suis-je ?* » Le diable, avant Simon-Pierre, a déjà crié : « *Tu es le Saint de Dieu !* », et ses collègues les démons de vociférer : « *Tu es le Fils de Dieu !* » ; et cela par révélation du Père car « *seul le Père connaît qui est le Fils et celui à qui il veut bien le révéler* ». Ils auraient dû en être heureux comme Pierre !

Tout ce contexte implique que Simon peut déjà se hasarder à faire confiance à Jésus. Comme il le fera plus tard avec Zachée, qui cherchait à le voir au milieu de la foule et à qui Jésus dit : « *Il me faut aujourd'hui demeurer chez toi* », ainsi fait-il en quelque sorte avec Simon : il s'introduit « chez lui », dans sa propre maison, guérit sa belle-mère, puis opère de nombreuses guérisons.

« Partant de la synagogue, il entra dans la maison de Simon. La belle-mère de Simon était en proie à une forte fièvre, et ils le prièrent à son sujet. Se penchant sur elle, il menaça la fièvre et elle la quitta ; à l'instant même, se levant, elle les servait. Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de maux divers les lui amenèrent, et lui, imposant les mains à chacun d'eux, il les guérissait. D'un grand nombre aussi sortaient des démons, qui vociféraient en disant : "Tu es le Fils de Dieu !" » (Lc 4, 38-41.)

Simon est donc témoin de la puissance de Jésus ; celui-ci est un « Maître » ! Sans doute l'a-t-il interrogé ; ils ont bien dû avoir quelques échanges lors de son passage dans sa maison lorsqu'il a guéri sa belle-mère.

Quand, au bord du lac, Jésus demande à Simon de le prendre dans sa barque, celui-ci a sans doute été heureux

de la mettre à la disposition d'un tel Maître et c'est avec plaisir qu'il l'a écouté enseigner la foule. Ce faisant, Jésus entre davantage dans son intimité, jusqu'à entrer dans sa vie professionnelle où il se manifeste avec puissance. En effet, ayant obéi à la parole de Jésus : « *Avance en eau profonde et lâchez vos filets pour la pêche* », voici ce qui arrive :

« Ils capturèrent une grande multitude de poissons, et leurs filets se rompaient. Ils firent signe alors à leurs associés qui étaient dans l'autre barque de venir à leur aide. Ils vinrent, et l'on remplit les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. » (Lc 5, 6-7)

Il s'en est suivi crainte et frayeur parce que Simon-Pierre reconnaît en Jésus l'agir de Dieu. De là une véritable conversion ; il reconnaît en lui son Seigneur et il se reconnaît lui-même pécheur en se considérant indigne de se trouver en présence et à proximité de Jésus :

« À cette vue, Simon-Pierre se jeta aux genoux de Jésus, en disant : "Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur !" La frayeur en effet l'avait envahi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause du coup de filet qu'ils venaient de faire ; pareillement, Jacques et Jean, fils de Zébédée, les compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon : "Sois sans crainte..." » (Lc 5, 8-10)

Il reconnaît alors qu'il peut, « sur la parole de Jésus », en désaccord avec son savoir-faire et son expérience, mener à bien ce que Jésus lui demandera au point de se décider, lui et à sa suite Jacques et Jean, fils de Zébédée ses compagnons, à tout quitter pour le suivre.

« Désormais, ce sont des hommes que tu prendras. » Et, ramenant les barques à terre, laissant tout, ils le suivirent. » (Lc 5, 10)

Oui, Simon-Pierre, si tu crois et fais tout ce que je te dis, et comme je te dis de le faire ; si tu prends mes méthodes

et non les tiennes, même si tu as une longue expérience de la vie, alors tu pêcheras beaucoup de poissons, même si ce que je te dis de faire est en contradiction avec ta logique et ta longue expérience professionnelle.

Deux expériences toutes simples vécues en Algérie me firent comprendre, dans les premières années de ma vie missionnaire, que la logique de Dieu et son plan de salut n'étaient pas les miens.

Je sortais du séminaire, j'avais de merveilleux projets d'évangélisation, je ne voulais manquer aucune opportunité pour amener à Jésus ceux que je rencontrerais sur mon chemin. Une belle occasion se présenta. J'avais un ami gendarme qui parlait bien français, avec qui je discutais bien souvent. Un jour, je lui proposai de lui faire visiter ma petite église. Il vint avec son frère, que je connaissais bien car je l'avais soigné à l'hôpital où j'étais kinésithérapeute, mais son frère ne parlait pas français. Je leur fis visiter l'église. Le petit frère suivait de loin, il ne comprenait rien à mon discours, mais j'étais tout heureux de la belle aubaine qui se présentait de pouvoir partager ma foi avec mon ami qui, certainement, je le pensais, serait touché par mes paroles. La visite se termina, mon ami gendarme était tout à fait indifférent, sceptique même, mon brillant exposé l'avait laissé de marbre... Son petit frère, au contraire, qui n'avait pas suivi du tout mon discours, mais était resté contemplatif au fond de l'église, me dit à la fin de la visite : « C'est vous qui avez raison... » Il ne s'est pas converti, mais moi, je commençai à comprendre : Dieu n'avait pas eu besoin de mes beaux discours pour toucher son cœur !

Une autre fois, toujours en Algérie, chaque fois que notre assemblée participait à l'Eucharistie, elle était dérangée par le bruit qu'un brave homme, pauvre d'esprit, faisait avec son journal. Ce jour-là, il était plus bruyant encore qu'à l'ordinaire et la prédication devenait vraiment difficile. On me fit signe pour me demander si on pouvait le mettre à la porte. Je refusai

et demandai qu'on le fasse asseoir. L'effet fut immédiat : assis comme les autres, il se tint tranquille. Quelques jours après, je le croisai en ville, il s'approcha de moi et me dit la même chose : « C'est vous qui avez raison ! » La seule chose sensée que je ne lui ai jamais entendu dire ! Là vraiment, je pouvais bien rire de mes prétentions de convaincre les gens par les seuls bienfaits de ma prédication !